

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 08

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

15 septembre 2000

**Biennale de danse de Lyon**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 15 septembre 2000

Le Devoir • p. B8 • 639 mots

## Biennale de danse de Lyon

Made in China

Martin, Andrée

Avec la présentation, à la Biennale de la danse de Lyon, de *Nine Songs* d'Helen Lai, de la City Contemporary Dance Company (CCDC) de Hong-Kong, la Chine nous montre ce dont elle est capable en matière de création chorégraphique contemporaine. Une onde sismique, et un désir de liberté clairement exprimé, dont il fallait s'attendre un jour de la part des héritiers d'une culture cinq fois millénaire.

La contemporanéité en danse semble être de moins en moins l'apanage exclusif des artistes occidentaux. Si le Japon a depuis longtemps, et avec force, prouvé le contraire, notamment avec l'avènement du butô à la fin des années 1950, c'est aujourd'hui au tour de la Chine de nous montrer sa capacité à générer des créateurs résolument ancrés dans le présent. En fait, il semble qu'il existe bel et bien une danse contemporaine chinoise, et plusieurs d'entre nous ont pu se rendre compte l'an dernier, lors du Festival international de nouvelle danse, qu'il existe aujourd'hui une danse contemporaine spécifiquement africaine. Et la danse chinoise, au contraire des idées reçues dans les pays de l'Ouest, n'est visiblement pas plus occidentale que la danse occidentale n'est chinoise.

Même si Willy Tsao, directeur artistique de la CCDC, se défend bien de vouloir faire dans le nationalisme chinois en

affirmant au quotidien *Le Monde* que "nous ne sommes pas intéressés à jouer les porte-parole d'une civilisation cinq fois millénaire", la réalité est que pas une seule personne, qu'elle soit d'Asie, d'Orient ou d'Occident, ne peut véritablement s'extraire de sa propre histoire, et surtout pas un créateur. Même les artistes qui font table rase du passé s'installent toujours en relation avec le passé et la société dont ils rejettent les idées et les structures. C'est inévitable.

Par contre, bien que les autorités chinoises souhaitent le contraire, rien dans les créations chorégraphiques de la CCDC, comme visiblement dans les trois autres compagnies de danse contemporaine en Chine populaire - la Guangdong Modern Dance Company, la Xiaman Modern Dance Company et la Beijing Modern Dance Company, Willy Tsao étant également directeur artistique des deux dernières -, ne semble vouloir être sacrifié à la tradition. Et la présentation de *Nine Songs*, créée en 1991 et inspirée des écrits du célèbre poète chinois Qu Yuan (340-277 avant J.-C.), nous en donne un exemple particulièrement probant, et ce, même si cette création nous arrive de Hong-Kong.

Sur la puissante musique de Tan Dun - compositeur chinois de renommée internationale, directeur artistique du Festival 2000 du Barbican Centre de

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi<sup>CC</sup> Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news:20000915-LE-0067

Londres et dont le Kronos Quartett a enregistré il y a quelques années le troublant *Ghost Opera* -, l'une des plus grandes chorégraphes de Hong-Kong a signé une oeuvre bouleversante en neuf tableaux. Dans ce *Nine Songs* aux sonorités chinoises - la musique de Tan Dun, qui utilise entre autres la voix et des instruments traditionnels chinois, est continuellement là pour nous le rappeler -, c'est toute la souffrance accumulée depuis des siècles par ce peuple d'une richesse infinie qu'exprime, volontairement ou non, Helen Lai. Ici, les fantômes, les âmes troublées et égarées dominent la scène pendant près d'une heure trente, témoignant avec vivacité et gravité du poids historique énorme porté par tous les peuples de la Chine.

Aussi, dans cette pièce souvent à couper le souffle, par moments aussi forte qu'un raz-de-marée et aussi belle qu'un clair de lune sur les montagnes himalayennes, on ne s'étonnera pas de la prédominance du rouge; le rouge de la chair, mais aussi celui du sang, de la rage et de la colère, le rouge de la Chine impérialiste, comme celui du petit livre de Mao. D'ailleurs, il y a quelque chose de brutal, de violent dans cette gestuelle faite de petits mouvements d'une finesse rare et de grands sauts flamboyants, dont l'une des seules références visibles, à ma connaissance, demeure l'Opéra de Pékin; physique, énergique, presque acrobatique, mais aussi d'une gracieuse lenteur et, bien sûr, visuellement saisissant.

D'ailleurs, ceux qui connaissent le légendaire style "Opéra de Pékin" y ont probablement vu comme moi des réminiscences lointaines - mais certaines - de la danse des rubans, du personnage du roi-singe, mais aussi une

sorte d'énergie prompte, vive, toute en force et en délicatesse, et peut-être surtout une manière d'organiser les éléments chorégraphiques dans l'espace et le temps, avec solos et grands mouvements de groupe, qui demeure sans conteste une des qualités notables du travail chorégraphique chinois depuis des générations. Même les corps, pourtant en partie entraînés en ballet classique et en danse moderne d'inspiration Graham, ont ici une manière proprement chinoise, asiatique, de se positionner sur scène, profondément ancrés dans le sol, totalement engagés dans la danse.

De fait, *Nine Songs*, avec sa poésie étrange, viscérale, lointaine, qui évoque certaines croyances chinoises ancestrales dans un rituel définitivement contemporain, est devenue avec le temps un véritable symbole. Aujourd'hui, à travers toute la Chine populaire, la pièce s'installe visiblement comme une référence en matière de danse contemporaine. Ainsi, il semble que les Chinois aient su faire de leur identité, si prégnante et façonnée d'histoire et de tragédies, une force de création et une réalité chorégraphique nouvelle - largement teintée de leur incroyable expertise scénique. Une fascinante réussite qui risque de passer tôt ou tard à l'histoire.